



LA FAILLITE

De La 2001^e Langue

Par M. de G.

IL Y A, répandues dans le monde entier, et sans compter les dialectes, environ deux mille langues parfaitement différenciées, pourvues d'un vocabulaire et d'une syntaxe. C'est pourquoi un brave homme, de temps en temps, s'ingénie à en créer une deux mille et unième. Nous connûmes le *volapuck*, et la *lingua geral*; nous connûmes la *langue bleue*, qui, au moins, avait un joli nom; nous en connûmes tant et tant, bientôt défuntes, qu'il a fallu créer pour les enterrer un cimetière spécial.

Hélas! Que j'en ai vu mourir de jeunes langues! Cependant, à peine une de ces fleurs factices est-elle tombée en poussière qu'en voici une autre dont le coloris artificiel fait un instant illusion à ceux qui n'ont pas beaucoup d'œil. La dernière venue s'appelle l'*espéranto*.

Il y a toutefois une différence. Quand on sait le bantou, on peut parcourir sans interprète l'Afrique du sud; quand on ne sait que l'espéranto, il est prudent de rester dans son pays, si le ciel, pour votre malheur, vous a doué d'un de ces idiomes dont les sons, passées les frontières, sont équivalents à un bruit vain. Telle est la morale d'une histoire que me contait l'autre jour, au moyen d'un interprète, le jeune Radomir. Bien qu'il vécût fort heureux dans la petite ville d'Annapoli, où son père était un riche marchand d'essence de roses, Rodomir brûlait du désir de visiter Paris, et ses amis, bien qu'un peu jaloux, au fond d'eux-mêmes, l'encourageaient fort dans ce noble projet. Malheureusement, il était très paresseux et n'avait jamais pu

se résoudre à étudier le français. Il allait se mettre au travail, cependant, car son désir devenait très violent, lorsqu'un article de la gazette locale lui apprit deux choses qui le troublèrent profondément. La première était l'existence de l'espéranto, langue internationale, qu'un enfant, même dénué de toute intelligence, apprenait, en trois semaines, à lire, parler et écrire correctement. La seconde, non moins merveilleuse, était que cet espéranto divin, répandu en un clin d'œil dans le monde entier, florissait principalement à Paris. Pas un hôtel, pas un magasin, pas un café ni un théâtre où la langue à la mode ne fit retentir ses expressives harmonies. On vendait une grammaire espérantiste aux bureaux du journal; il y courut.

Trois semaines plus tard, il lisait couramment l'*Avarulo*, *tradukita de Molière*. Huit jours encore, et il était à Paris.

— Mon supplice, continua Radomir, avait commencé dès les premières heures du voyage. Impossible d'obtenir le moindre renseignement. Ni un voyageur ni un employé ne purent comprendre dans mon langage autre chose que quelques mots séparés, auxquels il leur était d'ailleurs impossible d'assigner un sens précis. L'espéranto, vous le savez, est une mosaïque de vocables empruntés à diverses langues de l'Europe; mais, ces vocables, il les déforme avec soin, leur ôtant, soit la première, soit la dernière syllabe. On arrive à des quiproquos lugubres. N'essayez pas de dire devant des non-initiés: cela me met en colère; il vous faudrait employer le mot *kolera*, et vous verriez tout le monde se lever